

(Du Foyer Domestique)

UNE AVENTURE
AU
BRANDY-POT

Un soir qu'il faisait bien mauvais, que les chars étaient arrêtés, je descendais en voiture pour accompagner les malles. La neige tombant à gros flocons et poussée par l'affreux vent de nord, encombra les chevaux qui voulurent plus avancer. Nous étions à l'île Verte et il fallut nous trouver un gîte. Nous dirigeâmes nos trois voitures non sans misère, vers une assez jolie maisonnette située à peu de distance du chemin. On frappa et comme si on semblait nous attendre ce soir-là, la porte s'ouvrit presque aussitôt. Je demandai à loger pour la nuit, et sur la réponse affirmative de l'hôte, je m'approchai vivement du poêle. On ranima le feu, et une douce chaleur me remit bientôt des fatigues du voyage.

La conversation s'engagea et elle devint bientôt très-intéressante. Je vis que mon homme était un de ces vieux qui, bien que sans instruction, possèdent au parfait le talent de narrateur. De récits en récits, il finit par me raconter celui qui suit, et qui ne manque pas complètement d'intérêt. Laissons maintenant parler l'auteur :

Il y a de cela, dit-il, vingt-cinq ans. Je demeurais alors à la Rivière-du-Loup. M. H..... dont j'étais le fermier, me comblait chaque jour de dons considérables. J'étais confus de tant de bontés, et je n'avais qu'une crainte, c'était de mourir sans pouvoir les lui rendre. Bien des fois, je disais à Mlle Hélène, la jeune et digne fille, qui venait chaque jour nous visiter, ah ! que ferais-je donc, ma chère petite demoiselle, pour vous rendre tout ce que je vous dois. Bah ! répondait la noble enfant, on ne sait l'avenir, peut-être en trouverez-vous l'occasion, et elle riait. Tout en riant elle disait bien la vérité, et l'occasion que je cherchais depuis si longtemps, s'offrit dans le moment que je m'y attendais le moins.

Un capitaine Anglais, ami de M. H..... riche et jol, mais homme débauché et adonné au vice si pernicieux de l'ivrognerie, sut, dans une visite qu'il fit à mon bienfaiteur, capter sa confiance et celle de Mlle. Hélène. Il demanda la main de celle-ci à son père, qui allait peut-être consentir, lorsque heureusement il reçut une lettre l'informant de la conduite du capitaine il changea d'idée, et l'éconduisit avec toute la délicatesse possible.

Blessé de ce refus, le capitaine partit, mais il jura de se venger. Un mois se passa sans que l'on entendit parler de rien. On commençait à oublier ses menaces, lorsqu'un nuit, que j'étais avec mon fils, sur la grève attendant la marée basse pour aller à nos pêches, j'entendis tout-à-coup des cris de détresse. J'écoutai, c'était une voix d'une femme. "Laissez-moi disait la voix ; oh ! pitié, de grâce, menez-moi chez mon père....."

Cette voix me frappa, j'écoutai encore, il n'y avait pas à s'y tromper, c'était bien Mlle. Hélène ! Au secours ! aux assassins criait-elle toujours, mais le bruit des rames couvrit sa voix et je n'attendis plus rien. Je me jetai à terre pour ne pas être aperçu, et bientôt une chaloupe passa à peu de distance du chemin. Je n'entendis qu'un faible cri, au secours ! et la chaloupe se leva, s'éleva : ah ! pitié, pitié, tue-moi plutôt.....

Pas un mot, m'écriai-je, c'est moi, c'est Pierre, le fermier.... Ah ! Grand Dieu, s'écria-t-elle, souffrez donc du complot ?

la cabane, pour chercher et éveiller mon fils, qui dormait Pierre, dis-je tout bas, viens vite, suis moi. Qu'est-ce ?..... demanda-t-il.

Chut ! répondis-je, tu sauras tout, viens, c'est tout. En un instant la chaloupe fut à l'eau, et nous partîmes à force de rames. On ne voyait qu'une faible lumière, car déjà l'autre chaloupe était loin. Vois cette lumière, dis-je à mon fils, c'est celle d'une chaloupe, et cette chaloupe est celle du capitaine du capitaine S..... on a enlevé Mlle. Hélène.

Les misérables ! murmura-t-il..... Sauvons-là au prix de notre vie, répondis-je et nous redou blâmes d'ardeur.

Il faut devenir leur course, et les devancer m'écriai-je.

Tiens, dit mon fils, il gagnent le nord, ils vont au Brandy-Pot ; ah ! mes coquins, nous vous..... et tout en parlant ainsi, nous filions. En peu d'instant on les devança, et je les vis derrière nous. Courage, dis-je à mon fils que je voyais faiblir, c'est Hélène, notre maîtresse, il faut la sauver.

Où, répondait mon fils, et ces paroles, ce nom, semblait lui donner la force d'Hercule. On passe bientôt près d'un grand navire mouillé, un peu en haut du Brandy-Pot. On passe inaperçus, et un quart d'heure après, on était sur le rivage, armée de mon fusil, et suivi de mon fils. Je me dirigeai alors vers une petite maison, la seule habitation qu'il y eût alors, et qui servait d'auberge. Cette maison était bien connue de tous les marins, qui passaient bien rarement sans y arrêter. J'allai me poster près d'un chasis, et je vis deux hommes assis près d'une table. Je reconnus de suite le capitaine S..... et l'autre je le voyais pour la première fois.

Ils réussirent, disait le capitaine, car Dick est un de ces hommes qui ne manque jamais leur coup. Pauvre H..... tu as méprisé ton ami, on rira bien ! que des larmes tu verseras....

Le misérable, murmura mon fils, en faisant un pas en avant. Patience, lui dis-je, ce n'est pas encore le temps.

Mais continua le capitaine, en regardant à sa montre, mes loupes retardant ! auraient-ils été pris au piège ? allons voir, et il sortit.

Je m'enfonçai dans les broussailles. Ils se tenaient là, tous deux, à dix pas de moi. Je mis joue, mais je me ravisai, je n'avais qu'un coup à tirer, et je jugeai plus à propos d'attendre.

Les voici, s'écria le capitaine..... Et de fait on commençait à voir la chaloupe.

Ils ont l'oiseau, dit-il, joyeusement, en se frottant les mains. A moi la partie, C..... de H ! tu maudiras le jour où tu m'as refusé ta fille. Oui, ta fille sera mon esclave car je hais trop ton nom pour en faire mon épouse, et il entra à la maison, prit un verre d'eau-de-vie et se rassit tranquillement.

Pendant ce temps la chaloupe était arrivée. Les deux marins attachèrent solidement la chaloupe, et l'un se dirigea vers l'auberge, l'autre resta près de l'embarcation. C'était le temps, je sortis de ma cachette et me ruant sur le matelot, d'un coup de crosse de fusil, je l'étais de terre sans qu'il proféra une seule plainte. Détachant la chaloupe, je la poussai au large et m'éloignai en tout hâte. La jeune fille se levant, s'écria : ah ! pitié, pitié, tue-moi plutôt.....

Pas un mot, m'écriai-je, c'est moi, c'est Pierre, le fermier.... Ah ! Grand Dieu, s'écria-t-elle, souffrez donc du complot ?

ges. Elle avança les deux mains pour les prendre : l'allumette s'éteignit encore. Et dans le ciel des lumières montaient plus haut plus haut, une d'elles tomba en traçant une longue traînée de feu.

C'est quelqu'un qui meurt ! dit la petite fille, car sa grand-mère lui avait raconté que lors qu'une étoile tombe c'est qu'une âme remonte à Dieu.

Elle frota encore une allumette sur le mur, et elle rayonnait reparut avec toute sa splendeur, et dans le vestibule de la maison, la grand-mère, la bonne grand-mère morte l'hiver dernier, était là, regardant la petite fille avec douceur, avec bonté.

Grand-mère, prends-moi, s'écria l'enfant Oh prends-moi ; emmène-moi ! Je sais, tu vas disparaître, quand l'allumette sera éteinte, tu vas disparaître, comme le poêle chaud, comme l'oie appétissante, comme le bel arbre de Noël.

Et d'un seul coup elle mit le feu à tout le paquet d'allumettes car elle voulait retenir la grand-mère.

Et les allumettes brillèrent d'un tel éclat qu'on y voyait mieux qu'en plein jour : jamais la grand-mère ne lui parut plus belle, plus grande ; elle prit la petite fille par la main, et toutes deux s'envolèrent rayonnantes de joie, dans l'espace infini, où il n'y avait ni froid ni faim, ni souffrance.

Et quand vint le matin, on vit dans un coin, accroupie, adossée au mur, la petite pauvre, les yeux roses, le sourire aux lèvres ; elle était morte, gélée, la veille de l'an nouveau. Son corps était raidi, et dans son tablier elle avait des paquets d'allumettes. Celui qu'elle tenait dans la main était presque entièrement brûlé !

Elle aura voulu se réchauffer ! dit quelqu'un.

Mais personne ne se doutait de toutes les belles choses qu'elle avait vues et du voyage qu'elle fit avec sa grand-mère.

ANDERSEN.

LA PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES.

Il faisait affreusement froid il neigeait et la nuit tombait, la dernière nuit de l'an. Dans la nuit marchait par les rues une pauvre petite fille, nu-tête, pieds nus. Elle avait, il est vrai, au sortir de la maison, des pantouffles, mais trop grandes, trop larges : c'étaient celles de sa mère qui était morte. La petite les avait perdues, en traversant la rue au moment où deux voitures passaient, lancées à toute vitesse. Elle n'avait plus retrouvé l'une des pantouffles : un gamin l'avait emportée ; la petite pauvre s'en allait donc les pieds nus, rougis et bleuis par le froid. Dans son tablier rouge elle portait des paquets d'allumettes et elle en tenait une dans la main. Elle n'avait rien vendu de la journée, personne ne lui avait donné un petit sou.

La neige tombait à flocons sur ses longs cheveux blonds qui ondoyaient en belles boucles sur son cou ; mais elle n'y pensait point. A toutes les fenêtres brillaient des lumières ; on sentait un fumet d'oie rôtie, c'était la nuit de la Saint Sylvestre et c'est à cela qu'elle songeait.

Dans un angle formé par deux maisons, dont l'une faisait saillie sur l'autre elle s'assit et se pelotonna. Elle avait ramené ses petits pieds sous elle, mais les sentait ainsi plus glacés. Elle ne voulait pas rentrer à la maison elle n'avait pas rencontré un seul acheteur, pas reçu un seul sou. Son père la battrait, bien

sur, et puis, à la maison, il faisait froid aussi, on vivait sous les toits, et le vent entraînait en sifflant dans la mansarde, quoiqu'on eût bouché les trous avec de la paille et des chiffons.

Ses pauvres petites mains étaient toutes raidies par le froid. La flamme d'une allumette aurait pu les réchauffer un peu ; mais oserait-elle en tirer une du paquet, la froter sur le mur, et en approcher les doigts ? Elle la tira, Frit ! Qu'elle belle étincelle ! Quel flambement ! C'était une flamme chaude, vive, comme celle d'une chandelle ; et elle promena tour à tour chacune de ses mains au-dessus. Ah ! quelle jolie, quelle bonne et merveilleuse petite flamme ! L'enfant crut vraiment être assise devant un grand poêle en fer avec des pieds de cuivre poli et une plaque de cuivre. Quel braiser, et comme ce feu était bienfaisant ! Elle étendit les pieds, pour les réchauffer aussi mais l'allumette s'éteignit, le poêle disparut : elle n'avait plus dans la main que le petit bout de bois tout noir.

Elle frota une seconde allumette sur le mur : la flamme illumina la façade, blanche qui devint tout à coup transparente la petite fille voyait maintenant l'intérieur de la maison. Sur la table était étendue une nappe blanche et sur cette nappe étaient rangées des assiettes de porcelaine autour du plat où fumait l'oie rôtie, farcie de pommes et de raisins secs. Et spectacle encore plus beau à voir, l'oie se levait du plat et venait cahin-caha, la fourchette et le couteau dans la poitrine, vers la pauvre petite marchande. Puis, tout à coup, l'allumette s'éteignit et il ne resta plus que le mur épais, humide. Elle recommença un troisième frottement : et voici qu'elle se trouvait sous un arbre de Noël, plus beau, plus grand encore que celui qu'elle avait vu chez le marchand. Des milliers de petites chandelles étincelaient dans les branches vertes auxquelles étaient suspendus des jonets comme ceux qu'elle avait aperçus aux étalages.

Non, répondis-je, presque blessé de ce soupçon ; je veux vous sauver, vous ramener à votre père.

Ah ! pardon, Pierre, d'avoir pu soupçonner..... N'en parlons plus, noble enfant, vous êtes pardonnée.

Tout en parlant, ainsi nous nous éloignions du rivage, et je vis bientôt l'autre marin sortir un fanal à la main, et suivi du capitaine.

By..... s'écria ce dernier, en apercevant le matelot gisant à terre, le diable se serait-il mêlé de la partie.

Yes, crierai-je, alors, mettant en joue, je lâchai le coup.

J'entendis un corps tomber lourdement à terre et que ces seules paroles : Poor Jack.

On perdit le Brandy-Pot de vue, et deux heures après Mlle Hélène était chez nous.

Elle me raconta comment les matelots étaient entrés. En défonçant une fenêtre, l'avaient dans leur chaloupe, placée sous le vieux pont : elle fut dangereusement malade, mais nos bons soins la ramenèrent à la vie.

Et, qu'est-elle devenue ? demandai-je au bonhomme qui s'était arrêté pour allumer sa pipe.

Vous la voyez ici avec nous continua-t-il, c'est l'épouse de mon fils ! Malgré la différence de position, Hélène n'a voulu jamais consentir à en épouser d'autre que mon fils. C'est à cette bonne action que je dois, outre la fortune, d'avoir une brue qui fait le bonheur de mes vieux jours. Il y a quel-

ques années, un jeune homme de Cacouna, qui s'occupait alors de la maison du Arandy-Pot, trouva, en creusant à sa porte, deux cadavres, c'étaient ceux des deux marins, qui avaient ainsi trouvé leur juste châtiment.

J. G. BOURGET.

ATTRAPE !

Un seigneur de la cour du roi de France Henri IV, avait une vilaine barbe rousse. Etant à sa maison de campagne, ou le roi s'était rendu pour une partie de chasse, il crut divertir ce prince, en demandant à son jardinier, qui était imberbe, pourquoi il n'avait pas de barbe.

Monsieur, répondit le jardinier, quand le Bon Dieu fit la distribution des barbes, j'arrivai tard. Les blondes, les brunes et les noires étaient données, et il n'en restait plus que des rousses. J'ai mieux aimé rester imberbe que d'en avoir une de cette couleur.

Le roi rit de grand cœur mais le courtisan fit une laide grimace.

PENSEES.

Un philosophe indien à qui l'on demandait quelle était, vivait lui les deux plus belles choses de l'univers, répondit :

Le Ciel étoilé sur nos têtes et le sentiment du devoir dans nos cœurs.

Si tu choisis un ami, que ce soit comme une épouse, pour la vie. Et ne passe jamais les bornes de la vertu pour obliger un ami autrement que par la bonté, non plus que par une confédération vicieuse.

Il y a deux choses à craindre en ce monde ; l'envie des amis et la haine des ennemis.

L'âge et le sommeil nous enseignent peu à peu le chemin de la mort.

Un impressionnisme suffit pour faire l'âme de l'enfant une irréparable blessure et pour lui donner dans le bien une assiette qu'il ne quittera pas sans remords.

Rien ne ressemble à un sot mis avec goût comme un livre utile mais bien relié.

Travail, c'est à la fois gagner de l'argent et n'avoir, au temps d'en dépenser.

LE PERE ET LE FILS

Une jeune femme de vingt-six ans, et nommée Jim Godsey, entra, il y a quelques jours, dans la boîte des accusés, à la cour criminelle de Terre-Haute Indiana. Il s'était rendu coupable de faux en écriture.

Elevé par un père sans foi au milieu d'un quartier mal famé, entouré de voleurs de vagabonds et de assassins, il n'avait jamais eu un bon exemple sous ses yeux.

Son dernier délit avait été d'imiter la signature de son père pour se procurer différents objets de habillement.

Après l'audition des témoins, Jim Godsey, invité à se défendre, s'exprima comme suit :

"Messieurs les Jurés, on m'accuse de faux en écriture et le paignant est mon père. Au moment où je commis ma faute j'étais sous l'influence de la boisson. Et maintenant, me voici sans un ami sur terre, mon père lui-même se déclarant contre moi."

Pendant qu'il prononçait ces paroles, l'accusé tremblait d'émotion et les jurés eux-mêmes éprouvaient un sentiment de malaise indescriptible. Le misérable continua en ces termes pendant que tout l'auditoire retenait son haleine pour ne perdre aucune de ses paroles :

"Comment pourrais-je être autre chose qu'un malfaiteur et un faux saire ? Dans la maison paternelle, je n'ai vu que des ivrognes, des joueurs et des scélérats ; on me hissait sur une chaise ou une caisse, pour me permettre de suivre le jeu et m'ap prendre à tricher. La première science que mon père m'ait inculquée, fut de faire des dupes au jeu de cartes. Plus je grandissais, plus on exigeait de moi de ruses et d'adresse, pour faire passer, n'importe comment l'argent des clients dans la caisse paternelle. Voilà, messieurs les jurés, quelle fut mon école."

M'enverrez-vous en prison pour me punir de m'être conformé aux enseignements paternels ?

Malgré ce padoyer original, Jim fut condamné à cinq années de pénitence.

Nous n'avons rien à ajouter à cette triste histoire ; ceux de nos lecteurs qui ont des enfants comprendront combien il est nécessaire de leur donner de bons enseignements et de bons exemples.



L'Imprimerie

—DE—

L'IMPARTIAL.

L'IMPARTIAL est le seul journal français dans l'île du Prince Édouard.

Ayant trois bonnes Presses à notre disposition, nous sommes en mesure d'exécuter, en français et en anglais, dans les derniers goûts, et à des prix modérés, toutes sortes d'ouvrages tels que :

Tête de Comptes,
Tête de Lettres,
Affiches,
Brochures,
Cartes d'Affaires,
Lettres de Visites,
Enveloppes,
Blancs pour Magistrats,
Blancs pour Avocats,
Circulaires,
Placards,
Billets,
Memorandums

Envoyez nous vos commandes nous garantissons satisfaction.

F. J. BENOIT.

Éditeur-Propriétaire,
Tignish, Bloc Chausson, I. P. E.

Hotel Eureka

WATER ST., CHARLOTOWN

Volonté gratuite pour les conducteurs des chars et les balais à vapeur.

Prix modérés. Table de première Classe,
C. A. BENOIT-PROPRIETAIRE

DETECTIVE

We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars.
NATIONAL DETECTIVE BUREAU,
Indianapolis, Ind.

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie
Quincailleries, Chaussures
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux qu'on jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises
J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E.

Nov 9 93

AUX SECRETAIRES DES
COMMISSAIRES
D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité d'Assessment Bills pour Taxes Prix modérés.

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt, answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address: MUNN & CO., New York, 361 Broadway.

PRICEST AND BEST
LADIES' STAMP MAGAZINE

Issued Monthly. Illustrations in splendidly executed large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Muffs and Children's Garments, and the latest information on Fabrics. Want to know the latest in Trimmings, Household Decoration and Traveling; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 2 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 425 W. 14th St., New York.